

Bienaimé Coiffard (1815/1870)

Le nom est connu à Lesparre, dont est originaire Bienaimé Coiffard, né en 1815, depuis la Révolution.

En effet, cette famille qui habite le château des Lesques donne un maire à Saint-Trélody en l'an IV, puis deux autres magistrats municipaux à Lesparre : Jean entre 1837 et 1848 auquel succède à la mairie Augustin.

Le fils et neveu de ces derniers, Bienaimé, est un des premiers propriétaires à acquérir des terrains domaniaux vendus aux enchères publiques de Lesparre en 1857, ce qui lui permet de devenir possesseur d'immeubles dont l'un est vendu à Joseph Fontêtes qui y installe son hôtel.

Tout irait donc pour le mieux pour ce rentier bien installé dans une station qui commence à se développer si la guerre de 1870 n'éclatait pas.

A 55 ans, plus ou moins handicapé par un embonpoint qui n'en fait pas un sportif, Bienaimé Coiffard est engagé volontaire dans la 1^o compagnie de tirailleurs girondins équipée par Bordeaux où il rejoint son voisin Henri du Périer de Larsan, âgé de 26 ans.

Cette compagnie est envoyée en renfort à l'armée de la Loire commandée par Chanzy et reçoit une mission de quasi sacrifice : elle est chargée de retarder l'avance prussienne alors que les Français se replient sur le Mans.

S'engage alors, en novembre 1870, la bataille de Varize qui se termine par un corps-à-corps dans les maisons du village.

C'est à du Périer de Larsan de raconter l'épilogue alors que quelques Français se sont réfugiés dans une maison du village : « Tout à coup, la maison est envahie ; quinze ou vingt Allemands s'y précipitent.

Des coups de feu sont échangés ; plusieurs hommes, Lafage, Bergarolle, Foulon, ce dernier tué, roulent à terre, et celui qui dirigeait ses camarades, s'adressant à Bienaimé Coiffard : "Suivez-moi", lui crie-t-il, et il saute par une fenêtre, dont le contrevent était brûlé, pour gagner une maison voisine. Dix coups de feu lui sont tirés sans l'atteindre.

Bienaimé Coiffard fait un dernier effort, il se relève et veut aussi franchir la fenêtre. Mais avant qu'il ait pu le faire, plusieurs mains l'ont saisi, l'ont ramené dans la maison.

A ce moment arrive un jeune officier. Il toise du regard Bienaimé Coiffard qui, quoique épuisé, porte fièrement la tête haute ; les blessés qui assistent à la scène lui entendent prononcer quelques paroles en allemand, un ordre bref, puis deux Prussiens poussent brutalement leur prisonnier contre le mur.

Bienaimé Coiffard comprend alors que c'est fini, qu'il va mourir. Il se redresse de toute sa haute taille, fixe ses ennemis, dont les fusils s'abaissent déjà, et crie : "Vive la France ! Vive la République !".

Sept ou huit coups de feu, tirés presque à bout portant, lui font sauter le crâne.



Plaque dans le porche de l'église de Varize

Jeanine Olivella.